



École
nationale
des
chartes

DISCOURS D'ADRIEN BARBÉ, PRÉSIDENT DU BUREAU DES ÉLÈVES ET DES ÉTUDIANTS

Les années passent, le bal change. Je ne parle pas de ce rite immuable que constituent les discours d'ouverture, avec un seul-tiers renouvelé cette année, mais de ces espaces de la Cité de la céramique de Sèvres où nous sommes très heureux de vous accueillir cette année.

Je tiens à remercier vivement la Cité de la Céramique, en particulier M^{me} Sophie Aubry de Bellevue qui a permis que le bal de l'École des chartes puisse se tenir ici. Je veux aussi féliciter les membres de l'équipe organisatrice, qui ont eu à faire face à des difficultés, dans le contexte que nous connaissons, pour trouver un lieu permettant d'accueillir un tel rassemblement. Ils ont su faire preuve de sang-froid devant les attentes fortes liées au bal, et d'un sens de l'organisation certain : bravo à eux. Enfin, merci à l'École pour son soutien, par l'intermédiaire du Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes, et à tous nos sponsors et donateurs, aux premiers desquels la Société de l'École des chartes et Saint-Gobain, dont la fidélité nous permet d'organiser cet événement.

Si je vous parlais de changement, ce n'est pas pour recycler un discours politique qui commence à devenir une litanie vide de sens, mais parce qu'il me semble pertinent d'organiser le bal de l'École des chartes dans un lieu symbolique du patrimoine industriel français. Car à l'heure où l'École voit ses horizons s'étendre, quand l'histoire contemporaine est désormais bien représentée tant dans les enseignements que dans travaux de recherche des élèves, et quand l'étude de l'histoire de l'art et de l'archéologie vient compléter la tradition d'excellence de l'École concernant l'analyse des sources écrites, investir les ateliers de production de la manufacture de Sèvres prend tout son sens. Cela permet aussi de démentir un peu plus les clichés sur les chartistes, qui, s'ils apprécient les charmes des luxueux hôtels particuliers parisiens, savent aussi faire cas de la beauté des majestueux fours à bois de la manufacture, classés monuments historiques, que vous avez pu voir en arrivant. Ils font tout autant partie de notre patrimoine.

Ici, dans cette verrière dite « verrière des moules », nous sommes donc au cœur des espaces de production de la manufacture. J'aime beaucoup cette idée d'un décalage, d'un décalage entre ces lieux où étaient élaborés les céramiques, et encore aujourd'hui entreposés les moules, et le bal dansant qui y aura lieu ce soir. Pouvait-on imaginer, lors de l'installation de la manufacture en bordure du parc de Saint-Cloud en 1875, que l'on y danserait, 140 ans plus tard ? C'est l'occasion d'une rencontre entre deux mondes, qui promet d'être photogénique. Prenez-donc possession des lieux, tout en les respectant, et faites de cette soirée un moment unique.

Dans quelques minutes, je vais vous laisser, avec l'ouverture des premières valse, donner le départ des festivités. Je vous parlais de décalage : nous voyons une salle de bal dans la verrière des moules. De la même manière, là où Johann Strauss pensait à un Beau Danube bleu en 1866, Stanley Kubrick

*Membre du campus
Condorcet Paris-Aubervilliers
et de la ComUE
Paris Sciences et Lettres*

65, rue de Richelieu
F-75002 Paris
19, rue de la Sorbonne
F-75005 Paris
T +33 (0)1 55 42 75 00
communication@enc-
sorbonne.fr
www.enc-sorbonne.fr

entendait un ballet ininterrompu d'engins spatiaux cent ans plus tard. C'est à vous de donner du sens à ces moments, de vous laisser porter.

L'an dernier, j'avais évoqué Ettore Scola, réalisateur du film *Le Bal* en 1983. Le maître du cinéma italien nous a quitté depuis, comme d'autres, en ce mois de janvier 2016. L'occasion de lui rendre hommage, et de rappeler une nouvelle fois ce qu'il nous a appris : derrière le soin aux apparences, la volonté de plaire, par sa robe, sa cravate ou ses pas de danses, derrière les masques que nous revêtons tous lors de ce type d'événements, le bal est avant tout un moment où la spontanéité et la sincérité reprennent bien vite leurs droits. Ce qui a plu à Scola dans le bal, c'est sa capacité à en dire beaucoup sur nous.

Sur ces paroles, je cède la parole à Monsieur le directeur,
Je vous remercie.